

que ses responsables n'escomptaient pas plus de 10.000 entrées. Parmi la trentaine de locomotives et autres wagons présentés sous l'immense hall, la locomotive «royale», construite en 1905, a tout spécialement attiré les regards. Mais des engins plus récents ont aussi reçu les honneurs du public, entre autres l'impressionnant «Crocodile», une motrice électrique française de 3.600 chevaux retirée du réseau en... 1994. On signalera encore comme autre attraction de choix le réseau électrique miniature d'une valeur estimée à un million de francs. Parmi les touristes belges venus à Treignes, on a compté près de 60% de néerlandophones, mais les responsables du musée ont été particulièrement surpris du nombre de visiteurs français; à cet égard, le musée est très bien situé.

Quant au Chemin de Fer des Trois Vallées, son développement va se poursuivre. Pour une dizaine de millions, un atelier de réparation «vapeur» devrait voir le jour à proximité du Musée de Treignes. Si les subventions de la Région wallonne suivent, il pourrait être opérationnel d'ici quatre à cinq ans. Jusqu'alors, les trains à vapeur du Chemin de Fer des Trois Vallées continueront à dépendre des ateliers de la SNCB – notamment celui d'Haine-St-Pierre – pour être entretenus; une fois cette nouvelle infrastructure mise sur pied, les machines pourront être réparées à domicile.

(D'après Jean-Luc HENRARD dans *Le Rappel* du 8 décembre 1994, p. 8).

○ **L'ardoise va revivre à Martelange**

Située à la frontière de l'Ardenne et de la Lorraine, Martelange était surtout connue autrefois par l'exploitation de l'ardoise. De nos jours, une seule ardoisière est encore en activité avec seulement une quinzaine d'ouvriers. Mais si les heures glorieuses sont passées, à Haut-Martelange, sur le territoire grand-ducal, une association est née qui se propose de faire revivre ce passé.

Un site de huit hectares, qui a fonctionné industriellement jusqu'en 1957 et administrativement jusqu'en 1986, est en cours de restauration. Abandonnée en majeure partie en 1957, cette exploitation s'est fortement dégradée. Aussi, avant qu'il ne soit trop tard, un groupe de passionnés – historiens mais également anciens ouvriers – créèrent, en 1992, l'ASBL «Les Amis de l'Ardoise» et décidèrent d'organiser deux journées de portes ouvertes qui connurent un grand succès puisque 2.000 personnes s'y rendirent. Ce regain d'intérêt pour les ardoisières constitua l'étincelle décisive qui fit «bouger» les choses.

Après de nombreuses péripéties, la commune de Rambrouch sur laquelle le site est situé, décida son achat à la fin de 1992. De son côté



Anciennes ardoisières de Martelange.

l'Etat luxembourgeois avait déjà réparé la très grande toiture de l'atelier des fendeurs; quant à l'ASBL, elle favorisa fortement le classement de l'ensemble du site alors que certains ne voulaient garder qu'une petite partie des ateliers. «Personne ne voyait la richesse de ce patrimoine et la portée de l'action» a expliqué à Jean-Luc Bodeux, du journal *Le Soir*, Raymond Linden, président de l'ASBL et professeur d'histoire à Luxembourg, qui ajouta: «C'est dans le cadre de la préparation du projet de parc de la Haute-Sûre que j'ai inventorié, dès 1989, tout ce qui était intéressant dans les communes couvertes par le parc. Il eût été impensable d'oublier ce site complet».

Les ardoisières de Haut-Martelange forment, en effet, un site exceptionnel. Actuellement, seul un musée est accessible, à la demande. L'objectif est d'y réaliser une vaste exposition permanente allant de la géologie à la condition des travailleurs, complétée par un dépôt d'archives permettant des recherches historiques.

Il faudra tout d'abord consolider l'ensemble des bâtiments (menuiserie, forge, serrurerie, scierie pour dalles de schiste, demeure du patron, sans oublier les maisons traditionnelles des ouvriers). La seconde phase des travaux portera sur la réouverture d'une galerie, actuellement inondée. Il y aura lieu ensuite de reconstituer la voie étroite de chemin de fer industriel qui traversait tout le site et liait les divers points d'extraction.

Une importante partie du matériel a déjà été récupérée, notamment en ex-RDA. Au niveau financier, le projet prévoit un financement de l'Etat luxembourgeois (50%) et une participation de la commune et de la CEE (programme Leader) à raison de 25% chacun.

Notons encore qu'en périphérie du site, l'ancienne ligne de chemin de fer qui va de Rombach à Luxembourg est transformée en piste cyclable (frais = plus de 80 millions) et que la partie longeant le site sera inaugurée d'ici peu.

Pour tout complément d'information, contacter Raymond Linden, c/o «Les Amis de l'Ardoise», 24 rue des Champs, L-8876 Perlé.

(D'après Jean-Luc BODEUX dans *Le Soir* des 10-11 novembre 1994, p. 24).